

Biographie Alcide Gatien Charlebois

Naissance et famille

- Né le 18 avril 1924 à Haileybury (selon tante Rita) ou Notre-Dame du Nord, 3^e d'une famille de six, trois gars et trois filles. Son jeune frère Jean-Paul est décédé à l'âge de quatre mois. (À vérifier cause du décès avec tante Rita)
- Semble avoir eu de bonnes influences familiales.
- Son père, chef constable spécial pour la CIP et frère aîné Yvain, membre de la force constabulaire de Rouyn.
- Un article du journal « La Frontière », un hebdo de Rouyn-Noranda, dont nous n'avons pas la date, donne l'information de sa mort le 14 avril 1945. On rappelle qu'il était arrivé à Rouyn avec sa famille il y a 18 ans, qu'il avait fréquenté l'école St-Michel pendant quelques années, puis qu'il s'était établi sur un lot à Farmborough où il se voua durant près de cinq ans au défrichage. On y indique aussi qu'il s'était enrôlé le 19 juillet 1943 comme volontaire. Il poursuivit son entraînement à Toronto, Sorel, Valcartier et Debert. En février 1944, il traversa outremer comme membre du « Essex Scottish Regiment ». Au début de juin, il permuta dans le Régiment de la Chaudière, au sein duquel il participa à l'invasion de la France, le 6 juin. Victime de deux blessures, dont l'une assez grave le 14 août, il reçoit les soins nécessaires dans un hôpital anglais. Aussitôt rétabli, il demande à être versé dans le Royal 22^e Régiment qu'il va rejoindre en Italie.

Durant la campagne d'Italie, il reçoit plusieurs blessures dues à l'éclatement d'une bombe et il est de nouveau hospitalisé en Angleterre. Il est promu ce mois-là au grade de caporal. En mars de cette année, il reprenait les armes dans l'infanterie et participait à la campagne de Belgique et à l'invasion de l'Allemagne. La dernière lettre qu'il adressa à sa famille était datée de Belgique le 27 mars et la famille la reçut le jour même de sa mort. Il y disait que tout allait bien et qu'il aimait mieux combattre dans le nord de l'Europe qu'en Italie. La famille apprenait sa mort 4 jours plus tard.

L'article se termine en mentionnant la tenue d'un service funèbre en l'église St-Michel-Archange de Rouyn et une grand'messe en l'église de McWatters ont été chantés pour le repos de son âme.

Physique

- Le jour de son entrevue avec l'armée, on indique qu'il mesure cinq pieds et 8 $\frac{3}{4}$ pouces et pèse 138 livres. On le décrivait comme un jeune Canadien-français de 19 ans qui était très aimable avec une aptitude d'entraînement au-delà de la moyenne. Il paraît bien et possède des manières plaisantes et agréables.
- Il démontre qu'il est prêt à coopérer de n'importe quelle façon, répond bien et semble doté d'une stabilité moyenne.
- On dit de lui qu'il ne boit pas et ne fume pas et s'est avéré un jeune homme très intéressant en entrevue. Enclin à être plutôt tranquille jusqu'à maintenant, mais devrait s'ajuster rapidement à la vie dans l'armée.

L'école

- N'aimait pas l'école selon tante Rita
- Bilingue. A fréquenté l'école anglaise à Rouyn (Vérifier avec Rita pour l'école et pourquoi en anglais). Aurait laissé l'école française à 15 ans et l'école anglaise à 18 ans. Raison : Devait laisser pour aider son père sur la ferme.
- Aurait sauté la 5^e et 6^e année.
- A complété 8^e année, avec une portion du primaire et portion du secondaire.
- Était très actif dans tous les sports à l'école

Ses loisirs

- Passait ses étés sur la ferme de son oncle Jos. Deault et sa tante, Anna, sœur de grand-papa Avila, à Laverlochère au Témiscamingue.
- Aimait trapper le lièvre
- Son passe-temps préféré semble être d'opérer une scie à chaîne sur la ferme.

Correspondance personnelle

- 17 octobre 1943 : lettre à son frère Yvain envoyé du camp de Valcartier. Mentionne que c'est un très beau camp avec beaucoup d'amusement, dont 4 cinémas, 4 « dry canteen » et 2 « wet canteen ». Concernant l'entraînement, il trouvait cela difficile, particulièrement le « commando training ». Parlait

d'une visite à Rouyn fin novembre à l'occasion de son « embarkation leave ». Demandait à mon père s'il aimait son travail. Lui conseillait d'y rester s'il pouvait. Trouvait que les nouvelles étaient rares à Valcartier. En fait, il y en avait beaucoup disait-il, mais, c'était défendu d'en parler. Il signait : De ton frère qui pense souvent à toi. Alcide Pte. Charlebois A. 1^{ère} infanterie Valcartier, Qc.

- Lettre qui semble avoir été écrite en 1943 en provenance de l'Angleterre à son frère: il dit que c'est un beau pays, mais pas mal ancien, qu'il n'y avait pas de neige, mais c'était très humide et froid. Avait beaucoup de misère à s'habituer aux « blackout » et à l'argent du pays, ainsi qu'à l'accent (parler) des Anglais. Mais, il dit qu'il n'est pas le seul, puisque les Anglais du Canada ont aussi de la misère à comprendre. Il mentionne qu'un dénommé Jim Hopson est là-bas avec lui dans la même compagnie. Demande des nouvelles de son frère et de Jean-Paul. Il rappelle que leur mère lui avait dit que son frère devait lui envoyer une photo de Jean-Paul et il espérait qu'il n'avait pas changé d'idée. Il termine en demandant à son frère de ne pas tarder à lui répondre, car ça prend du temps à recevoir la malle. Il signe : De ton frère qui pense à toi. Alcide.
- Lundi, le 16 octobre 1944 : lettre à ses parents. Quelques mots pour dire qu'il était arrivé en Italie depuis quelques jours et que tout allait pour le mieux. Depuis qu'il est rendu là, il dit avoir reçu plus de lettres que jamais et il dit en être très content, même si c'est de la malle écrite au mois de juin. Il demande à ces parents s'ils reçoivent ces lettres régulièrement. Il continue en disant que la traversée avait très bien été et qu'il n'avait pas été malade du tout car la mer était très calme. Ici en Italie, dit-il, ça fait dur, un vrai trou. Il poursuit en disant que la veille, il avait visité un vieux monastère et qu'il avait apporté des souvenirs qu'il enverra plus tard. Il ajoute qu'il peut paraître sec dans cette lettre parce qu'il veut les avertir de son arrivée là-bas, mais a l'intention d'en écrire plus long le lendemain. Il signe : De votre fils qui pense à vous continuellement.
- Jeudi, le 2 novembre 1944 (Italie) : Lettre à son frère Yvain. Il débute en disant qu'il voulait écrire depuis longtemps, mais le temps lui manquait ces temps-ci. Rappelait qu'il était en Italie depuis un mois déjà. Disait avoir reçu beaucoup de courrier ces jours-là dont deux de son frère, une écrite alors qu'il était à l'hôpital et une autre alors qu'il était en France. Il répondait à son

frère qu'il lui lançait des fleurs pour rien, car il n'était pas un brave comme son frère le disait, mais seulement un homme qui faisait son devoir. Il ajoute que si son frère avait été à sa place, il aurait pu faire la même chose, sinon mieux, mais il avait toujours remercié le bon Dieu qu'il n'ait pas eu à être là. Pour lui, tout allait bien à part de l'ennui. Il se disait être comme un enfant et se demandait si jamais il s'habituerait. Il continue en demandant comment ça allait pour son frère et si Ti-Paul et Ti-Pierre étaient bien malcommodes. Il poursuit en disant qu'il aimerait bien être là et qu'il les ferait jouer. Demandait si Pierre avait les cheveux noirs ou rouges et s'ils étaient rouges, c'est lui qui l'élèverait. Demandait des nouvelles de son travail, de son rang dans la police. Demandait s'il se souvenait du garçon du vieux Carrier, le vieux qui chantait la messe : il était avec lui dans le 22^{ème}. Il disait avoir bien des choses à dire sur l'Italie, mais il ne pouvait pas parler trop. Il redisait toutefois que c'était « le plus maudit pays sale » où il avait passé à date. Mais, il disait avoir visité plusieurs places historiques depuis qu'il était là et c'était à peu près tout ce qu'il y avait de bon sens dans ce pays. Il avait vu Naples, Pompéi, la ville engloutie, le Vésuve et bien d'autres places. Il avait aussi appris à parler un peu l'italien, que c'était très facile. Avec la lettre, il envoyait un peu d'argent italien comme souvenir. Il envoyait aussi deux photos de lui et il demandait à son frère d'en envoyer aussi, parce qu'en France, il avait perdu toutes ses affaires personnelles. Il terminait la lettre en demandant à son frère de lui écrire souvent, car il s'ennuyait et il aimait le lire. Il signait : De ton frère Alcide. Dans un P.S., il ajoutait : Fais mes saluts à Gaby et à toute la famille.

- Italie, 25 novembre 1944 : lettre à son frère Yvain. Dit avoir reçu sa dernière lettre il y a deux jours et que ça lui faisait plaisir parce que ça faisait longtemps qu'il attendait des nouvelles fraîches. Il avoue qu'il n'aurait peut-être pas dû écrire en ce jour parce qu'il avait été de mauvaise humeur toute la journée et qu'il n'en était pas encore revenu. La journée a commencé avec ses amis qui l'ont réveillé et jeté ses couvertes dehors. Au déjeuner, on lui a servi du gruau et un bout de saucisse « au brin de scie », quelque chose de pas mangeable. Le pire, c'est qu'au lieu de mettre la saucisse dans une mess tin (gamelle) et le gruau dans l'autre, on a tout mis cela ensemble. Le déjeuner a pris le bord de la poubelle. Ses amis ont trouvé cela drôle, mais pas lui. Devant l'étonnement de son frère quant à son retour en terrain

d'opérations, il le rassure en disant que sa jambe est correcte et de toute façon, il aurait fallu qu'il commence à « lûcher » les docteurs pour ne pas revenir et qu'il n'était pas le plus lucheux. Il poursuivait en disant qu'il avait appris la nouvelle de la conscription déclarée par le gouvernement de MacKenzie King. Pour sa part, il n'aimait pas cela, mais il n'avait pas le droit d'en dire plus long. Il espérait que son frère n'aurait pas à venir au front, car il y avait assez de lui. Il reprend un commentaire de son frère qui lui avait dit qu'il avait eu de la misère avec un « wop » ou italien, comme on les appelait là-bas. Son frère Yvain avait écrit que la réception faite par l'italien à Rouyn n'était pas aussi belle que celle qu'ils font aux Canadiens en Italie. Il lui disait qu'il ne fallait pas se fier à la propagande des journaux, car la réception là-bas était loin d'être belle. Il ajoute qu'il devait changer de sujet avant de trop parler. Il revient donc sur le sujet de Jean-Paul et Ti-Pierre dont Yvain lui avait parlé dans sa dernière lettre. Il dit qu'il aimerait bien les voir car ils doivent être bien comiques, surtout Jean-Paul (!). Il demandait encore d'envoyer des photos des enfants. Il termine en disant qu'il va aller se coucher car le caporal a assez de misère à le réveiller le matin, car il est bien paresseux. Il salue sa femme et lui rappelle de lui écrire souvent.

- Lettre à ses parents datée jeudi, le 14 ? 1944, en provenance de France. Il commence en disant que c'est, « enfin lui qui vous arrive après si longtemps que je ne vous ai pas écrit ». Il espère que ses parents ne s'inquiètent pas trop à son sujet, car tout va très bien, qu'il est toujours en bonne santé et qu'il s'arrange très bien.

Il précise qu'il est en France avec les troupes d'invasion (Jour J ?) en disant que ça faisait longtemps qu'il voulait cela et qu'il l'avait. Il aurait aimé écrire plus tôt, mais il ne pouvait le faire et c'est pourquoi il profite de sa première chance de le faire. Il mentionne qu'il avait reçu une lettre de sa mère deux jours avant de partir de l'Angleterre et qu'il n'avait rien reçu depuis, mais qu'il espérait en recevoir avant longtemps.

Il mentionne qu'il y a bien des choses qu'il aimerait raconter, mais il ne pouvait le faire. D'ailleurs dit-il, « je crois que vous en lisez assez sur les journaux ». Il poursuit en demandant si les journaux parlaient beaucoup des Canadiens.

Il parle d'un dénommé Jim qui était toujours en Angleterre et qu'il avait vu la dernière fois 3 jours avant l'invasion. Il ajoute que ce dernier avait bien hâte de partir pour l'invasion aussi et qu'il espérait le voir quand il arriverait.

Il demande ensuite à son père s'il était toujours à La Sarre. Il lui dit que même si sa mère lui avait dit que son père lui écrivait souvent, il n'avait rien reçu de lui encore! Il suppose qu'il y a des retards quelque part.

Il raconte que les Français sont très contents de les voir, surtout les Canadiens-français, mais tout de même ce n'est pas la France qu'il se figurait. Il poursuit en disant qu'il s'était ramassé plusieurs souvenirs allemands. Dit-il : « on a beau car il y en a ».

Disant que l'espace commence à lui manquer il va terminer cette lettre en espérant les relire bientôt. Il demande de dire aux petites et à Ivain qu'il va leur écrire aussitôt qu'il aura le temps et de leur dire qu'ils fassent de même. Il termine en disant qu'il va se coucher car il est fatigué. Il ajoute de ne pas s'inquiéter pour lui encore une fois, qu'il se débrouille très bien. Il signe : « De votre fils qui pense souvent à vous. Alcide ».

Messages du Ministère de la Défense nationale du Canada

- 24 août 1944 : télégramme en provenance du Ministère à Ottawa adressé à Mme Blanche Rochon (sa mère). « Le Ministère regrette sincèrement vous informer Soldat Alcide Gatien Charlebois officiellement porté blessé au combat 14 août 1944. Nature de ses blessures non encore signalée. Lorsque vous lui écrirez ajoutez les mots in hospital en gros caractères après le nom de son unité pour livraison rapide. Lorsque nous recevrons des renseignements supplémentaires nous vous les transmettrons aussitôt » Le Directeur des archives militaires.
- 1^{er} septembre 1944 : télégramme en provenance du Directeur des archives militaires, Ministère de la défense nationale, Ottawa adressé à sa mère. « Le Ministère de la Défense nationale désire vous informer Soldat Alcide Gatien Charlebois antérieurement porté blessé au combat, nature de sa blessure maintenant signalée comme étant blessure de fragment d'obus au bas de la

jambe droite Stop Lorsque nous recevrons des renseignements supplémentaires nous vous les transmettrons aussitôt ».

- 12 décembre 1944 : télégramme en provenance du Directeur des archives militaires adressé à sa mère. « Le Ministère de la défense nationale regrette sincèrement vous informer Soldat Alcide Gatien Charlebois officiellement porté légèrement blessé accidentellement au combat quatre décembre 1944 nature de sa deuxième blessure non encore signalée Stop Lorsque vous lui écrirezaussitôt. Afin d'éviter de renseigner l'ennemi ne divulguez pas la date de sa blessure ou le nom de son unité ».
- 29 décembre 1944 : télégramme en provenance du Directeur des archives militaires à Mme Blanche Rochon. « Le Ministère...nationale désire vous informer Soldat Alcide Gatien Charlebois B149561 antérieurement porté légèrement blessé accidentellement au combat nature de sa deuxième blessure maintenant signalée comme étant blessure d'explosion à la tête STOP Si nous recevons des renseignements supplémentaires nous vous les transmettrons aussitôt.
- 19 avril 1945 : télégramme du Directeur des archives militaires à Mme Blanche Rochon. « Regrettons profondément Corporal suppléant Alcide Gatien Charlebois B149561 officiellement porté mort quatorze avril 1945 à la suite de blessures reçues au combat même date STOP Vous devriez recevoir des renseignements supplémentaires par courrier directement de son unité dans le théâtre de guerre STOP Afin d'éviter de renseigner l'ennemi veuillez ne pas divulguer la date de sa mort ou le nom de son unité ».
- 25 avril 1945 : Lettre officielle du Ministère de la Défense nationale (Armée) en provenance de l'adjudant général A.E. Walford adressée à Mme Blanche Charlebois, 115, est rue Taschereau, Rouyn, Qc. Il exprime son profond regret d'avoir appris le décès de son fils le caporal suppléant Alcide Gatien Charlebois, matricule B-149561, qui a donné sa vie au service de sa patrie sur le théâtre de guerre de l'Europe occidentale le 14 avril 1945. D'après les renseignements officiels reçus, il serait mort à la suite de blessures qu'il a reçues au combat contre l'ennemi. Il offre ensuite ses sincères condoléances au nom du Ministre de la Défense nationale et des membres du Conseil de l'Armée. Il termine en rendant hommage au caporal Charlebois pour son vaillant service.

- 27 avril 1945 : Lettre de l'aumônier A. Tessier du Royal 22^e Régiment adressée à Mme Blanche Rochon Charlebois. Comme aumônier du régiment, il se fait un devoir de transmettre l'expression de vives sympathies du régiment entier dans le deuil profond qui les affligeait par la mort de leur fils tombé au champ d'honneur.

Il explique qu'il est mort à son arrivée à l'hôpital des suites de blessures reçues au combat. Il raconte ceci : « quand on l'apporta au poste de secours régimentaire, je causai avec lui pendant qu'on lui appliquait les premiers pansements. Il se confessa et reçut l'absolution, puis je lui donnai l'Extreme-Onction. Il n'était pas en état de communier, mais il avait communiqué deux jours avant. Il était donc prêt, en bon soldat chrétien, quand il nous quitta pour l'hôpital où il est mort.

Il poursuit en disant qu'il jouissait au bataillon de la confiance des officiers et de l'estime de ses camarades. Il s'approchait souvent des sacrements et par sa conduite, faisait honneur à sa famille qu'il aimait bien tendrement. Il disait aussi avoir célébré la sainte messe à ses intentions et il portera son souvenir dans ses prières quotidiennes. Il informe ensuite que son corps reposait dans le cimetière temporaire du régiment, en attendant d'être transporté dans le grand cimetière canadien qui réunira tous nos héros tombés sur le champ d'honneur. Les effets personnels du défunt parviendront sous peu.

- Lettre du 30 avril 1945 du colonel C.L. Laurin, directeur des archives du Ministère de la Défense nationale (Armée) pour l'adjudant général adressée à Mme Blanche Rochon Charlebois. La lettre veut donner suite au télégramme du 19 avril pour préciser les blessures reçues par le caporal Charlebois. D'après des renseignements reçus par le Quartier général des autorités médicales militaires canadiennes, il serait mort à la suite de blessure de fragment d'obus à l'abdomen et au côté droit de la poitrine. **N.B. Cette version ne correspond pas à celle de Bernie Goulet!**
- Lettre du 5 juin 1945 du colonel C.L. Laurin pour l'adjudant général, adressée à notre grand-mère encore une fois. Il l'informe que son fils a reçu une sépulture ecclésiastique et a été inhumé dans une tombe temporaire située à un endroit à environ quatre milles au sud-ouest de Deventer, en Hollande. Il poursuit en indiquant que la tombe sera marquée temporairement d'une croix

de bois pour fins d'identification et qu'en temps opportun, les restes seront respectueusement exhumés et transportés dans un cimetière militaire reconnu lorsque la concentration des sépultures aura lieu dans cette région. Lorsqu'aura lieu cette translation des restes, on fera connaître le nouvel endroit d'inhumation, mais « pour des raisons évidentes, il est probable que nous recevrons ce renseignement que dans un an environ ».

- Lettre du 22 juin 1946 du colonel C.L. Laurin pour l'adjudant général adressée à notre grand-mère l'informant que les restes de son fils ont été soigneusement exhumés de l'endroit original d'inhumation et respectueusement inhumés de nouveau dans la tombe 10, rang A, lot 3, du cimetière militaire canadien de Holten, à Holten, en Hollande. Il poursuit en indiquant que ce cimetière est un lieu de sépulture reconnu et l'entretien en sera perpétuel. Il continue en disant que la tombe a dû être marquée temporairement d'une croix qui sera remplacée, en temps opportun, par une pierre tombale permanente portant une inscription appropriée. Il ne pouvait dire à quel moment on procédera ainsi, mais il avisera en conséquence dès que possible en donnant l'occasion de choisir une courte inscription personnelle destinée à être gravée sur le mémorial.
- Message du roi George VI avec entête du Buckingham Palace qui se lit comme suit : « The Queen and I offer you our heartfelt sympathy in your great sorrow. We pray that your country's gratitude for a life so nobly given in its service may bring you some measure of consolation. »

Dossier militaire

- Se serait enrôlé le 20 juillet 1943.
- À l'âge de 19 ans, entrevue le 22 juillet 1943. État de santé : A-1
- Travaillait sur la ferme de son père au moment de son admission dans l'armée.
- Son père avait acheté une ferme à Farmborough (environ 19 kilomètres de Rouyn) pour exempter ses fils de l'enrôlement dans l'armée comme fils de cultivateurs.
- Son souhait : rejoindre le Royal 22^e régiment et s'entraîner dans un centre d'entraînement français.

- On le décrit comme un bon prospect, qui ferait un bon soldat et pourrait devenir un bon officier.
- Recommandations : joindre l'infanterie et entraînement en français.
- Aurait débarqué en Angleterre le 9 juin 1944 avec le Régiment de La Chaudière selon tante Rita.(?)
- Aurait été fait prisonnier à Carpiquet, région de Normandie, le 5 juillet 1944. S'est évadé le même jour.
- Après son évasion, semble avoir retrouvé son régiment, mais a commencé à se sentir fatigué. Ont été surpris par un groupe important d'Allemands durant une patrouille pour établir position de fusillade. Camarade tué par un mortier à six barils. A vécu la peur pour la première fois et ne pouvait dormir. Bombardés puissamment dans un champ aéré sans protection. S'est creusé un trou pour se cacher. Ne se rappelle de rien jusqu'à ce qu'il se réveille à l'hôpital. (Inconscient pendant plusieurs heures?) Le 8 juillet 1944, marchait avec difficulté. Sur sa feuille d'admission à l'hôpital, on le disait hystérique et il était sourd de l'oreille gauche. Hospitalisé, il refuse de se lever pendant deux jours. Après avoir accepté de se lever, il se sent mieux et on lui demande alors d'aller creuser des fosses, ce qu'il refusa de faire, en demandant de retourner à son régiment.
- Envoyé en Italie en septembre 1944. Dans le livre de souvenirs sur lui que nous avons en notre possession, nous retrouvons sur une page des annotations qui semblent de sa main et qui disent ceci :

Landed in France June the 6th '44 to Aug 16 '44

Back in U.K. 17th Aug/44 till 1st Oct '44

Landed in Italy 1st Oct '44 till 17th March '45

Landed in France 18th March '45 till 25th March '45

Arrived in Belgium 25th March '45 till 5 April '45

Arrived in Germany 5th April '45 till 10th April '45

Arrived in Holland 10th April '45 till

- Promu au rang de Caporal le 24 janvier 1945.
- Lorsqu'il était au Canada, il aurait été A.W.L. (Absent without leave) 3 fois. Une fois 7 jours, une fois 3 jours et une autre fois, un jour. On lui a coupé sa paie pour cela.

Blessures

- Blessé le 9 juillet 1944.
- Blessé à la jambe 14 août 1944. Rapport examen radiologique 21 août 1944 : au bas de la jambe droite, un fragment métallique de 5mm de long qui se trouve soft tissue lateral and anterior to the fibula 3 ½ inches for the head. Pas d'évidence de fracture.
- Blessé le 4 décembre 1944 par un «blast ». Ne voyait pas de l'œil gauche et il est brûlé à la jambe
- Blessure mortelle : blessé à l'abdomen, le côté droit du corps et aux jambes. A été admis à 10 h 50 mourant et est décédé à 11 h 00. .

Testament

- Dans son testament, désigne lieu de résidence comme Farmborough et son occupation civile comme cultivateur.
- Dernier testament daté du 26 juillet 1943.
- Désigne son père Avila comme exécuteur testamentaire.
- Son père a reçu 294 \$ et quelques sous.

Sa mort

- Lettre d'un dénommé Bernie Goulet adressée à Mlle Gilberte Fortin d'Amos au Québec, le 14 juin 1945. Il s'excuse d'abord du délai d'envoi de sa lettre. Pour répondre à la demande de la demoiselle de lui expliquer la triste mort d'Alcide, une tâche qu'il trouve très difficile, il se fait un plaisir d'exposer les faits tels qu'ils se sont passés selon lui.

C'était un matin au mois d'avril et leur compagnie avait la tâche d'attaquer une forte position ennemie. Un peloton qui les précédait fut soudainement sous le feu intense et sans aucune voie de retraite. Étant commandant de section, il a reçu l'ordre de faire un assaut final par le flanc gauche. Lors de leur avance, Alcide fut légèrement blessé à la jambe. En se levant pour aller demander du support d'artillerie, il reçut une rafale de mitrailleuse. Il n'a pas eu le temps de souffrir.

Il termine en disant que la demoiselle pouvait être fier de lui, car il est mort en essayant de sauver ses copains. Il termine en espérant que cette lettre ne soit

pas trop brusque et qu'elle puisse aider à comprendre les circonstances de la mort d'Alcide.